

## POÈMES

### Dans mon jardin, un arbre nouvellement planté... Chêne, mon ami.

Dans le jardin d'Automne, s'envolent au vent,  
Les feuilles jaunies des grands arbres désolés.  
Seul parmi tous, dans ce décor évanescent,  
Le petit chêne a gardé ses rameaux ambrés.

Fièrement, dans la pâle lueur du soleil,  
Il flamboie de feuilles encore rubescentes  
Comme si de l'hiver il gommait le sommeil  
Comme s'il gardait en lui nos joies immanentes...

De nos arbres, n'était-il pas ton préféré ?  
Celui qui offrait son ombrage mordoré,  
Pour nous laisser rêver à un bonheur sans fin...

Tu n'es plus hélas, mais l'arbre te symbolise,  
Il m'emporte vers toi au souffle de la brise,  
Il nous réunit encore en ce clair matin.

**Sirigi 1995**

### The Oak.

Live thy life,  
Young and old,  
Live yon oak,  
Bright in spring,  
Living gold.

Summer rich  
Then ; and then  
Autumn-changed,  
Soberer-hued  
Gold again.

All his leaves  
Fall'n at length  
Look, he stands,  
Trunk and bough,  
Naked strength.

**Alfred Lord Tennyson. 1889**

*Traduction mot à mot (Steff) :*  
Vivre votre vie  
Jeunes et vieux  
Vivre ce chêne-là

Lumineux au printemps,  
Or vivant.

Été riche,  
Puis et alors,  
Automne changé  
Plus sobrement teinté  
L'or encore.

Toutes ses feuilles  
Tombées à longueur,  
Regardez, il se tient  
Tronc et branche,  
Force nue.

*Traduction au plus près du texte (Simone) :*

Vis ta vie,  
Ta jeunesse et ta vieillesse,  
Comme ce chêne là-bas  
Lumineux au printemps,  
Vivante richesse.

Somptueux à l'heure de l'été,  
Puis différent en automne,  
Teintes adoucies,  
Toute richesse à nouveau.

Et lorsque ses feuilles  
Tombent enfin,  
Regarde, il dresse encore  
Son tronc et sa ramure  
De toute sa force dénudée.

*Adaptation libre (Nicole) :*

Vis ta vie,  
Ta jeunesse et ta vieillesse  
Ce que là-bas chêne vit  
Éclatant au printemps,  
Vivante richesse.

L'été luxuriant  
Arrive et après lui  
L'automne changeant  
Apporte des nuances plus mûries  
Encore une richesse.

Toutes ses feuilles  
Ayant chuté à la fin  
Regarde, il se dresse,  
Fût et ramure,  
Dans sa puissante nudité.